

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir

l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.

A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

AU TERMINUS DES MENTEURS

Comédie en 2 actes de Vivien LHERAUX

Un bandit amnésique sort de la gare, débarque chez Maria et Pierre et oublie sa valise pleine de billets de banque.

Vouloir garder pour soit cet argent volé c'est tentant mais est-ce vraiment une bonne idée ?

Quand la police arrive, forcément ça pousse à mentir...

Le train du mensonge transporte alors la famille dans un tourbillon de situations absurdes jusqu'à ce que tout déraile...

Une comédie loufoque et déjantée où gaffes, quiproquos et délires se donnent rendez-vous au Terminus des menteurs.

Durée : environ 1h30

7 personnages

5 femmes :

Maria : femme de Pierre

Geneviève et Christiane : sœurs de Pierre

Juliette Arsène : Commissaire de police

Lulu : une truande

2 hommes :

Pierre : mari de Maria

Hervé : l'homme qui débarque chez Maria et Pierre

Le décor

Le salon de Maria et Pierre (voir la dernière page)

Nombre de répliques : Voir la dernière page

Époque : 1976

Contact Vivien LHERAUX : vivienlheraux@outlook.fr

<https://vivienlheraux.fr/>

ACTE 1

Année 1976 chez Maria et Pierre.

*Maria est assise sur le canapé. Elle lit une revue de mode des années soixante-dix.
Pierre sort de la cuisine et entre dans le salon.*

Pierre : Chérie, où sont les gâteaux apéros ?

Maria : Dans le buffet comme d'habitude... *(navrée, elle lève les yeux)*
Tes sœurs arrivent à quelle heure exactement ?

Pierre : Normalement vers midi. Christiane passe d'abord chercher Geneviève.
(en regardant sa montre) Elles ne devraient pas tarder.
Et les olives, elles sont où ?

Maria : *(en se levant du canapé)* Dans le frigo, où veux-tu qu'elles soient ?
Tu crois que Geneviève va encore nous offrir une de ses « créations » ?
Tu as remarqué qu'à chaque fois elle nous dit la même chose : « Objet fait entièrement à la main et surtout avec beaucoup d'amour...»...

Pierre : C'était quoi la dernière fois déjà ?

Maria : Un vase rouge en pâte à papier. *(navrée, elle lève les yeux)*

Pierre : Tiens, en parlant de rouge. Ce matin je regardais par la fenêtre et j'ai vu Raoul Vola sortir de la résidence. Il avait une valise rouge à la main.

Maria : Qui ça ?

Pierre : Raoul Vola. C'est le nouveau voisin, il a emménagé il y a moins d'un mois. Tu sais celui qui est louche...

Maria : Louche ? Comment ça ?

Pierre : Mais oui, tu sais bien. Il porte toujours le même imperméable et il ne sort pas sans son chapeau et ses lunettes de soleil.

Maria : Ah oui ? Je n'ai jamais fait attention à lui.

Pierre : On a l'impression qu'il se cache. Ce matin il est sorti avec une valise rouge. Il devait certainement aller à la gare. C'est bizarre...

Maria : On habite à cent mètres de la gare, je ne vois pas ce qu'il y a de bizarre de s'y rendre avec une valise...

Pierre : Mumm, je te dis qu'il est louche ce type... D'ailleurs il porte un nom d'escroc, de bandit : Raoul Vola...

Maria : Mais arrête d'imaginer n'importe quoi et va donc chercher les olives dans le frigo.

On sonne à la porte.

Maria : Ah ! les voilà.

Pierre : J'y vais.

Pierre ouvre la porte.

Christiane et Geneviève entrent.

Christiane tient une bouteille de vin et Geneviève tient un objet en plastique qui ressemble à un lustre ou à un chapeau.

Christiane : Salut Pierre ! Salut Maria ! Comment ça va ?

Pierre : Ça va. Entrez, entrez.

Christiane : *(en donnant sa bouteille à Pierre)* Tiens. C'est un Bordeaux de 1966. Dix ans d'âge, il ne devrait pas être mauvais.

Pierre : Ah, c'est sympa. Merci beaucoup Christiane.

Geneviève : *(en offrant à Maria l'objet qui ressemble à un chapeau)* Tenez. Objet fait entièrement à la main et surtout avec beaucoup d'amour...

Maria : Merci Geneviève, c'est vraiment gentil. Il ne fallait pas.

Pierre pose la bouteille de Bordeaux sur la table de salon.

Pierre : C'est quoi exactement ? Un chapeau ?

Maria : Mais pas du tout chéri, voyons ! C'est un lustre.

Geneviève : Ah non... C'est une cloche à fromage...

Elle est faite avec des fils plastique de Scoubidou. Je l'ai entièrement tressée à la main.

Maria : Mais c'est magnifique Geneviève !

Pierre : Magnifique et surprenant !

Geneviève : Maria, as-tu du fromage dans ta cuisine ?

Maria : Oui, pourquoi ?

Geneviève : Viens, je vais te montrer comment ça marche.

Tu sais, cela m'a pris beaucoup de temps : deux mille trois cents mètres de fil Scoubidou, ce n'est pas rien !

Maria : Tu m'étonnes...

Maria prend la bouteille de Bordeaux qui est sur la table de salon.

Maria et Geneviève vont dans la cuisine.

Maria emporte avec elle la bouteille et la cloche à fromage.

Pierre : Geneviève ne changera jamais...

Christiane : Eh non... Dis, Pierre, j'aurais un tout petit service à te demander...

Pierre : Laisse-moi deviner. Toi, tu as encore perdu de l'argent au poker...

Christiane : Comment ça « encore » ? La plupart du temps, je gagne ! Mais là, j'ai joué contre un type qui a sorti un carré d'as ! Un carré d'as ! Que voulais-tu que je fasse contre ça ?!

Pierre : Tu aurais pu te coucher par exemple...

Christiane : On ne se couche pas avec un Breelan de valets, voyons !

Le problème, c'est que je n'avais pas le fric sur moi...

Je dois le rembourser rapidement sinon je crains qu'il ne se fâche pour de bon... Il a une très mauvaise réputation...

Pierre : Et tu lui dois combien exactement ?

Christiane : Pas grand chose : trente mille francs.

Pierre : Trente mille francs ?!

Christiane : Je te les rendrai bientôt, ne t'inquiète pas. En plus ça tombe bien, il habite à deux pas d'ici. Je vais pouvoir lui donner son fric tout de suite. Franchement ça me soulage, ça fait une semaine que je ne dors plus. Un carré d'as ! le bandit !

Pierre : Et qu'est-ce qui se passe si tu ne lui donnes pas l'argent ?

Christiane : Demande ça à ceux qui ont essayé et qui se sont retrouvés au fond d'un étang, les pieds coulés dans le béton...

Pierre : Ah oui quand même. Ce n'est pas un rigolo ton camarade de jeu...

Christiane : Eh non. Tu as la somme en liquide ?

Pierre : Écoute Christiane, ça tombe mal... Mon chiffre d'affaires diminue dangereusement depuis quelques mois. En plus, je viens d'investir toutes mes économies pour déposer un brevet. Je suis désolé, mais en ce moment je suis à sec.

Christiane : Tu es à sec, toi ?

Pierre : Oui, absolument. Tu n'es pas la seule à mal dormir...

Christiane : Et c'est quoi ton brevet ?

Pierre : Il porte sur un appareil stéréo portable qui permet d'écouter de la musique tout en marchant. On le met sur les oreilles. Un baladeur à cassette.

Christiane : Un baladeur à cassette ? Ça ne marchera jamais ton truc ! Tu aurais mieux fait de garder ton fric pour autre chose !

Pierre : Pour rembourser les dettes de ma sœur qui perd régulièrement au poker par exemple ?

Christiane : Un carré d'as ! Il avait un carré d'as !

Pierre : En plus Maria rêve d'aller passer un mois de vacances dans des îles paradisiaques ! Ça coûte une blinde, c'est de la folie ! Je suis désolé, mais je ne peux absolument pas t'aider.

Christiane : Donc tu n'as pas de liquide car tu es à sec et à cause de ça je vais couler au fond d'un étang ! Bravo la mentalité !

Pierre : T'es marrante toi ! Le fric ne tombe pas du ciel !

Christiane : Alors maintenant je fais quoi ? Je dis au type de prendre un sac de béton et de venir me chercher ici ? C'est ça que tu veux ?! Hein ? C'est ça ?

Geneviève et Maria sortent de la cuisine et entrent.

Maria tient un récipient qui contient des olives.

Au même moment on sonne à la porte.

Pierre : Tiens ? Ne me dis pas que tu as donné notre adresse à ton joueur de poker !

Christiane : Mais pas du tout ! Tu me prends pour qui ?!

Maria : Tu peux ouvrir chéri ? J'ai les mains prises par les olives que « tu devais » mettre sur la table...

Pierre un peu inquiet se dirige vers la porte pour l'ouvrir et Maria pose sur la table de salon le récipient qui contient les olives.

Un homme entre. Il porte des lunettes de soleil et un chapeau. Il tient une valise rouge et son imperméable est posé sur son bras.

Pierre : *(il a peur)* Aaaaaah !

L'homme : Excusez-moi de vous déranger. J'habite dans la résidence et vous allez rire mais je ne sais plus où est mon...

Il a un vertige et se rattrape en mettant ses mains sur les épaules de Pierre.

L'homme : Désolé, je...

Il pose sa valise et se dirige vers le canapé en enlevant son chapeau. Il se frotte la tête.

L'homme : J'ai une énorme bosse sur le sommet du crâne et je crois bien que... Que... Que...

Christiane : Que quoi ?

L'homme : Que je vais m'écrouler...

*L'homme s'écroule sur le canapé. Il a perdu connaissance.
À côté de lui : son imperméable et son chapeau.*

Pierre : Eh oh !!

Maria : Monsieur ? Ça ne va pas ?

Geneviève : Il est mort ! Mon Dieu ! Au secours ! Au secours !

Maria : Mais non ! Il a perdu connaissance !

Christiane : Vous le connaissez ?

Pierre : C'est un voisin. Raoul Vola ! Un type très louche !

Christiane : Comment ça très louche ?

Pierre : C'est certainement un bandit !

Geneviève : Il faut appeler la police ! Au secours !

Maria : Mais non allons ! Il faut le secourir ! Il respire ?

Christiane : *(penchée sur l'homme pour vérifier)* Je crois, oui. J'ai l'impression qu'il est dans le coma.

Maria : J'appelle les secours !

Maria se dirige vers le téléphone qui est fixé sur le mur.

Maria : *(très rapidement)* Allô ?! Venez vite à la résidence du Calme, 33 rue du Terminus. Rez-de-chaussé première porte à droite. Appartement deux. C'est urgent !

Elle raccroche.

Pierre : Tu as appelé la morgue ?

Maria : Mais non ! Les pompiers !

Geneviève : Le pauvre, il a dû recevoir un coup : il a dit qu'il avait une bosse sur la tête.

Pierre : Un règlement de compte sans doute...

Maria : Pierre ! Tu ne sais rien sur lui alors arrête !

Christiane prend l'imperméable de l'homme et fouille les poches.

Geneviève : Tu lui voles de l'argent ? Tu n'as pas honte ?!

Christiane : Mais non ! pas du tout ! je veux juste savoir à qui on a à faire !

Christiane sort de la poche de l'imperméable un porte-clés avec une clé.

Christiane : Sur son porte-clés, c'est marqué : « Résidence du Calme- 33 rue du Terminus ».

Christiane remet le porte-clés dans la poche de l'imperméable qu'elle accroche ensuite au portemanteau.

Au même moment, Pierre prend le chapeau et regarde à l'intérieur de celui-ci.

Pierre : Normal, il habite ici. Tiens, il y a ses initiales dans son chapeau : R-V.

Christiane : Il s'appelle comment déjà ?

Pierre : *(en posant le chapeau sur la table de salon)* Raoul Vola. Un vrai nom de gangster. Je l'ai vu ce matin. Il partait vers la gare avec sa valise rouge. Pourquoi il est revenu ? Et pourquoi il a sonné à notre porte ?

Christiane : Tu as raison, il est bizarre ce type... On va vite être fixés...

Christiane prend la valise et la pose sur le buffet.

Maria : Mais arrêtez tous les deux ! Vous êtes ridicules !

Geneviève : Ça ne se fait pas de fouiller les affaires d'un homme blessé ! Vous profitez de sa faiblesse ! Vous n'avez aucune morale !

Ils suivent Christiane pour découvrir le contenu de la valise.

Christiane : Ça se trouve il y a des armes dans sa valise et s'il se réveille je n'ai pas envie qu'il me troue la peau !

Geneviève : Mon Dieu !

Christiane ouvre le couvercle de la valise. Ils ont tous le dos tourné au canapé. Tous restent bouche bée en découvrant le contenu de la valise.

Silence.

Christiane : Bah merde alors...

Pierre : C'est rempli de billets de banque ! Que des billets de cinq cents francs !

Christiane : Il y a des millions !

Pierre : (*à Maria*) Tu me crois maintenant quand je te dis que c'est un bandit ?!

L'homme se réveille en silence, il enlève ses lunettes de soleil qu'il pose sur la table de salon à côté du chapeau (ils ont le dos tourné au canapé et ne le voient pas se réveiller).

Maria : Mais... Oh là là ! Je n'ai jamais vu autant d'argent !

Geneviève : N'oublions pas : l'argent ne fait pas le bonheur...

Maria : Il y a combien là dedans ?

L'homme se lève et se dirige vers eux (ils ne le voient pas arriver).

Christiane : Je ne sais pas... Cinq millions ? Dix millions ? C'est énorme !

L'homme au dessus de leurs épaules regarde le contenu de la valise (ils ne le voient toujours pas).

Maria : Que des liasses de billets de cinq cents... C'est une fortune !

Pierre : Ça en fait un paquet de fric.

L'homme : Oui, ça fait beaucoup d'argent...

Pierre, Maria, Christiane, Geneviève : (*ils sont surpris et ont peur en voyant l'homme à côté d'eux*) Aaaaaah !

L'homme : C'est un héritage ?

Pierre : Pardon ?

L'homme : Je disais, autant d'argent c'est peut-être un héritage, non ?

Christiane : Un héritage, oui, c'est ça.

L'homme : Qui est mort ?

Geneviève : (*elle a peur*) Maman ! Au secours !

L'homme : (*à Geneviève*) Votre maman est décédée ? Je suis sincèrement désolé. Je vous présente mes condoléances.

Maria : Euh, et vous, ça va mieux ?

L'homme : Ça va très bien merci. C'est bizarre... Je me demande ce que je fais chez vous.

Christiane : Ça, c'est une bonne question..

L'homme : Je ne vais pas vous embêter plus longtemps. Je vois bien que vous êtes en état de choc.

Pierre : Oui absolument, c'est terrible. Pauvre maman...

L'homme : Ah, c'était aussi votre maman ?

Pierre : Oui, voilà, voilà, vous savez tout...

L'homme : Eh bien mes sincères condoléances à vous aussi. Je vous laisse, vous êtes sûrement très tristes et avez besoin d'être seuls.

C'est étrange, j'ai l'impression de ne pas avoir les idées très claires, ça me fait comme des petites bulles d'air dans ma tête... Ça doit certainement être la fatigue, je vais aller me reposer chez moi. Allez, je vous laisse et vous souhaite beaucoup de courage. Mesdames, Monsieur.

Il sort par la porte d'entrée sans prendre ses affaires (l'imperméable est resté au portemanteau, le chapeau et les lunettes sont sur la table de salon et sa valise est sur le buffet)

Pierre : Il ne se souvient de rien ! Il est complètement amnésique !

Christiane : Et il nous laisse son pognon !

Geneviève : Vite ! Il faut appeler la police !

Christiane : Eh oh !!! Attends un peu !

Geneviève : Pourquoi attendre ? Tu ne veux tout de même pas garder ce qui ne t'appartient pas !

Pierre : Il faut réfléchir !

Geneviève : Mais non ! Il faut appeler immédiatement la police ! D'ailleurs je vais le faire moi-même !

Geneviève se dirige vers le téléphone fixé sur le mur.

Maria : Geneviève ! STOP !!!
Si tu appelles la police on te dénonce aux flics !

Geneviève : Mais...

Maria : Réfléchissons ! Tous ce fric c'est sûrement de l'argent sale...

Christiane : Ouais, c'est certainement le butin d'un cambriolage ou d'un trafic...

Pierre : Raoul Vola est un bandit ! je vous l'avais dit !

Christiane : Un bandit amnésique ! C'est la chance de notre vie ! Ce fric nous tombe du ciel !

Geneviève : Mais tu ne penses pas le garder tout de même ! C'est du vol !

Pierre : Le voleur c'est lui ! Pas nous !

Nous, on va juste utiliser intelligemment le fric d'un escroc qui a perdu la mémoire !

Geneviève : Mais il va porter plainte et vous irez tous en prison !

Maria : Il ne peut pas ! C'est de l'argent sale ! Quel salaud ce Raoul Vola !

Geneviève : Il faut rendre cet argent ! Bien mal acquis ne profite jamais !

(Au public) Ils n'ont aucune morale ! Aucune !

Christiane : Écoute deux secondes Geneviève. Je ne voudrais pas être indélicate mais là, tu commences sérieusement à nous prendre le chou avec tes leçons de morales à deux balles !

Geneviève : Oh Mon Dieu ! Malpolie avec ça !

Christiane : Tu n'as peut-être pas besoin de fric mais ce n'est pas le cas de tout le monde !

Christiane prend une liasse de billets qu'elle met dans sa poche.

Maria : Qu'est-ce que tu fais ?!

Christiane : J'ai une dette de trente mille francs qui m'empêche de dormir. Je vais tout de suite soigner mon insomnie en remboursant le type du poker ! Je n'ai pas envie de finir mes jours les pieds dans le béton !

Christiane sort rapidement par la porte d'entrée.

Maria : Qu'est-ce qu'elle raconte ? Ta sœur est devenu folle?

Pierre : En tout cas, on va tout compter et ce qu'elle vient de prendre sera déduit de sa part. J'aime que les comptes soient justes, question d'honnêteté.

Bon, on est combien ? Geneviève tu veux ta part oui ou non ?

Maria se dirige vers le téléphone fixé au mur.

Geneviève : Plutôt mourir !

Pierre : Eh bien tant mieux, nos parts seront plus grosses...

Pierre sort de la valise des liasses de billets et commence à les compter.

Geneviève : Je suis très déçue par votre comportement ! Vous n'avez aucune morale ! J'ai besoin de changer d'air !

Geneviève sort par la porte d'entrée.

Pierre : C'est ça, c'est ça, va prendre l'air.
... 5, 6, 7...

Maria : Allô ? C'est bien, l'agence de voyage « Voyages paradisiaques » ?
...
Oui, exactement.

...
Très bien. Une conseillère peut passer chez nous ? Mais oui, c'est parfait. Je vous donne mon adresse :
33 rue du Terminus. Rez-de chaussé première porte à droite. Appartement deux.

Pierre : 14, 15, 16. À qui as-tu donné notre adresse ?

Maria : À une agence de voyage. Grâce à cet argent, on va partir tous les deux en vacances sur une île paradisiaque, ce n'est pas merveilleux ?

Pierre : C'est formidable. 20, 21. Tiens, il y a une boîte de médicaments dans sa valise. Il ne faut pas y toucher, ça se trouve c'est de la drogue.
Maria, avec tout ce fric je vais pouvoir éponger les dettes de l'entreprise et même augmenter le capital ! Merci Raoul !

Maria : Oh chéri ! C'est formidable ! Je vais chercher une bouteille de champagne, on va arroser ça !

*Maria va dans la cuisine.
On sonne à la porte.*

Pierre : Aaaah ! J'arrive !

*Très rapidement, Pierre remet les liasses dans la valise qu'il ferme.
Il va ouvrir la porte.
Une femme qui porte un tailleur et un imperméable entre.
Elle porte le même imperméable que celui de Raoul Vola.
Elle présente sa carte de police à Pierre.
Elle remet ensuite sa carte dans la poche de son imperméable.*

Arsène : Bonjour Monsieur. Commissaire de police Juliette Arsène.
33 rue du Terminus. Rez-de chaussé première porte à droite. Appartement deux, c'est ici ?

Pierre : Heu oui, pourquoi ?

Arsène : Vous avez appelé la gendarmerie, le dix-sept. Elle nous a transmis votre adresse. Vous auriez dû appeler la police Monsieur et non la gendarmerie qui s'occupe des zones rurales.

Pierre : Ah oui ? Je ne savais pas, pardon.

Arsène : Maintenant que je suis là, que puis-je faire pour vous ?

Pierre : Heu rien, pourquoi ?

Arsène : Vous avez fait le dix-sept !

Pierre : Ah je comprends ! C'est une erreur de numéro ! Ma femme a pensé faire le dix-huit pour appeler les pompiers et par erreur elle a fait le dix-sept ! Elle s'est trompée en appelant les secours.

Arsène : Les secours ? quelqu'un est blessé ?

Pierre : Voilà, c'est ça.

Arsène : Qui est blessé ?

Pierre : Qui ?.. Moi.

Arsène : Vous ?

Pierre : Oui absolument, moi.

Pierre fait semblant de boiter.

Pierre : C'est mon pied, il me fait souffrir. C'est horrible. Ma femme a appelé les pompiers mais ce n'était pas la peine, elle panique pour un rien...

Arsène : Comment vous êtes-vous blessé ?

Pierre : Je... Bêtement en me coupant un ongle il y a une semaine. Une paire de ciseaux rouillée. L'ongle s'est infecté : pus, panaris, perte de l'ongle et ensuite de l'orteil mais là ça va beaucoup mieux, merci.

Arsène : Eh bien dites donc...

*Juliette Arsène prend le chapeau qui est sur la table de salon.
L'homme (Raoul Vola) revient. Il entre.*

L'homme : Je suis désolé mais je ne me souviens plus du numéro de l'appartement...

Pierre : Hein ?

L'homme : Le numéro de l'appartement...

(à Arsène) Bonjour Madame.

Pierre : Je... Mais c'est facile c'est le douze, non le vingt-deux, entre le douze et le trente-deux en tout cas...

Arsène : Je suis la Commissaire de police Juliette Arsène. Vous êtes ?

Arsène regarde à l'intérieur du chapeau (là, où les initiales RV sont inscrites)

Arsène : (en voyant les initiales dans le chapeau) RV ?

Pierre : RV !

Arsène : Pardon ?

Pierre : Hervé ! C'est son prénom. Il s'appelle Hervé...

Arsène : Ah d'accord et qui êtes-vous exactement ?

L'homme : Bah à vrai dire, je...

Pierre : C'est mon frère !

Arsène : Votre frère ?

L'homme : Votre frère ?

L'homme est amnésique et il va croire tout ce qu'on va lui raconter sur son identité.

Arsène : Et c'est quoi cette histoire de numéro d'appartement ?

Pierre : (*rapidement*) Je lui ai demandé d'aller chercher une voisine, une amie qui est kiné à cause de mon pied. Elle habite au numéro quinze ou le dix-sept, non pas le dix-sept c'est la gendarmerie. Tu ne l'as pas trouvée, Hervé ?

L'homme : Bah non... Je crois que je n'ai plus toute ma tête en ce moment. Ce sont mes bulles d'air dans ma mémoire qui me jouent des tours.

Pierre : (*en lui faisant une tape dans le dos*) Des bulles d'air ! Sacré Hervé, va ! Sacré frangin !

Arsène repose le chapeau et elle enlève son imperméable qu'elle pose sur le dossier d'une chaise. Pierre fait toujours semblant de boiter.

Arsène : Vous permettez ? Il fait chaud chez vous.

Pierre : Oui absolument, de plus en plus chaud...

Arsène : (*en voyant la valise qui est posée sur le buffet*) Il y a là une valise. Vous partez ?

L'homme : C'est l'héritage.

Pierre : *(rapidement)* Maman est morte !

Arsène : Pardon ?

Pierre : Maman est morte... La pauvre mourir si jeune. On a fait nos bagages pour aller à la sépulture. On prend le train ce soir. Elle habite loin. C'est terrible, terrible...

Arsène : Ah, désolée, je vous présente mes sincères condoléances.

Elle sert la main de Pierre et ensuite celle de Hervé.

L'homme : Merci. Je crois que je ne vais pas me sentir bien. Toutes ces nouvelles d'un seul coup...

Il se tient aux épaules de Pierre.

Pierre : Ah non ! Ça ne va pas recommencer !

L'homme s'allonge sur le canapé. Il ferme les yeux.

Arsène : Qu'est-ce qu'il a ?

Pierre : Il est choqué par le décès de maman ! Voilà ce qu'il a ! Il va dormir un peu, ça va lui faire du bien.

Arsène : Je comprends, je comprends. Et sans indiscrétion de quoi est-elle morte votre maman ?

L'homme *(cri en se réveillant)* : LE TRAIN !

Pierre : Elle a pris le train.

L'homme s'assoit sur le canapé.

Arsène : Le train ? Pour aller où ?

Pierre : Maman a pris le train de 20h18 en pleine tête. PAF !!! Ça ne pardonne pas.

Arsène : Eh bien ça alors... je suis vraiment désolée.

L'homme : Maman ! Pauvre maman !

Pierre : Il est très choqué... Très, très choqué...

Geneviève entre par la porte d'entrée.

Arsène : Bonjour Madame.

Geneviève : Madame.

Pierre : Je vous présente ma sœur, notre sœur Geneviève.

L'homme : Maman a pris le train en pleine figure ! Elle est morte !
(il pleure) Bouh Bouh.

Geneviève : Il n'a pas de mémoire et maintenant il perd la tête !

Arsène : De qui parle-t-elle exactement ?

Pierre : De... De son poisson rouge Bubulle...

Arsène : Bubulle ?

Pierre : Oui absolument. Comme tous les poissons rouges il n'a pas de mémoire mais là, il vient de se cogner violemment contre la paroi de son bocal à plusieurs reprises, paf !!! paf !!! paf !!!
Il est devenu fou... On soupçonne une tentative de suicide... Pauvre poisson...
Et Geneviève qui le considère comme un ami. C'est terrible, terrible...

Geneviève se dirige vers la cuisine.

Geneviève : À la force j'ai les oreilles qui vont finir par saigner ! Je vais me prendre un petit remontant !

Geneviève est entrée dans la cuisine.

Pierre : Geneviève souffre d'une otite.
Elle est aussi très choquée par les malheurs qui frappent Bubulle.

Arsène : Et par le décès de sa maman aussi.

Pierre : Oui et par le décès de sa maman aussi.

L'homme : Maman a pris le train en pleine figure !
(il pleure) Bouh Bouh.

Pierre : Et oui, c'est difficile à avaler tout ça...

*Maria entre avec une bouteille de champagne (débouchée).
Pierre va vers elle en faisant semblant de boiter.*

Pierre : *(À Maria, les autres n'entendent pas)* Fais gaffe, il y a du nouveau...

Arsène : Madame. Enchantée.

Maria : Madame. Tu boites chéri ? Tu t'es fait mal ?

Pierre : C'est mon pied, tu sais bien ! Le dix-huit ! Il fallait faire le dix-huit ! pas le dix-sept !

Maria : Ton pied ?

Arsène : Il a perdu son orteil et sa maman. Il y a des jours comme ça...

Maria : Je ne comprends rien à...

Pierre : Pour mon orteil il fallait faire le dix-huit et toi tu as appelé les fli... la police. Donc la Commissaire de police Juliette Arsène est là. Et ça tombe mal car on part ce soir pour aller à la sépulture de maman.

Maria : Eh bien... Je peux aller chercher un carnet pour prendre des notes ?

L'homme : Maman a pris le train de 20h18 !

Maria : Qu'est-ce qu'il dit ?

L'homme : En pleine figure ! Paf ! Elle est morte !
(il pleure) Bouh Bouh.

Maria ouvre grand les yeux car elle ne comprend pas.

Pierre : Eh oui ! Eh oui ! Que veux-tu, mon frère Hervé ici présent est très choqué par le décès de maman tuée sauvagement par le train de 20h18.

Maria : Oui, oui, oui, le train de 20h18... Pauvre belle-maman, elle qui était toujours pointilleuse sur les horaires...

Arsène : Je vois que vous avez une bouteille de champagne. Vous arrosez quelque chose ?

Maria : Allons Madame la Commissaire, ce ne serait pas décent la veille d'une sépulture... Pauvre belle-maman...

Pierre : Le champagne c'est pour me faire un bain de pied. C'est un conseil de mon ami kiné... Ça fait un bien fou, vous ne pouvez pas imaginer.

*Maria pose la bouteille de champagne sur la table de salon.
Christiane entre rapidement. Elle est étonnée de voir la Commissaire.*

Christiane : Je...

Arsène : Qui est-ce ?

Pierre : Ma... Notre amie kiné ! le dix-neuf ou le vingt-quatre ou le... En tout cas, c'est Christiane notre amie kiné. On parlait de toi dis-donc !

Christiane : Hein ?

Pierre : Christiane je te présente la Commissaire Juliette Arsène qui est venue pour mon orteil mais comme elle n'est pas pompier elle va repartir immédiatement.

Christiane : Quoi ?

Maria (*chuchote à Christiane*) : Un conseil : prends des notes et ensuite explique-moi, je n'ai pas tout compris...

Pierre : Christiane ! Notre amie Christiane, je te présente notre frère Hervé.

Christiane : Notre frère ?

Pierre : Non le mien et celui de Geneviève ma sœur.

Christiane : Ma sœur.

Pierre : Oui, toi tu es masseur...

Christiane : Ça je sais.

Pierre : Masseur kiné, ça n'a rien à voir. Absolument rien à voir.

Pierre lui fait des clins d'œils très appuyés.

Christiane : Ah oui ! Oui ! Ton frère Hervé ! Tu m'as souvent parlé de lui ! Comment il va ?

Pierre : Très bien ! Très très bien ! Enfin, il est quand même triste à cause du décès de maman...

L'homme : Ma maman est morte !

Christiane : Sa mère est morte ?

Pierre : Oui absolument, notre pauvre maman est décédée. Je n'ai pas encore l'occasion de t'en parler, c'est arrivé si vite.

Arsène : C'est à cause du train de 20h18.

Pierre : Elle l'attendait à la gare, elle regardait par là (*montre un côté*), il est arrivé par là (*montre l'autre côté*) et PAF le train !! Elle n'a pas du tout souffert...

L'homme : (*pleure*) Bouh Bouh...

Maria : Hervé est très affecté...

L'homme : J'ai pas un petit surnom, moi ? Hervé c'est moche.
(*pleure*) Bouh Bouh...

Maria : Oui : Boubou.

Il s'appelle Hervé mais ici tout le monde l'appelle Boubou. Hein Boubou, c'est vrai ?

Christiane : Eh bien que de tristes nouvelles... Toutes mes condoléances à toi et à... Boubou.

Pierre : Merci Christiane. Ça fait du bien d'être soutenu par sa meilleure amie...

Christiane met sa main sur l'épaule de Pierre.

Christiane : Tu pourras toujours compter sur moi. Bon à part ça, ça marche ?

Pierre : Oui impeccable ! et toi ?

Christiane : Moi, ça va, et toi ?

Pierre : Moi ça va, à part le décès de maman... Et j'ai aussi mon orteil qui me fait souffrir...

Christiane : Oui, oui... Ton orteil... Petite foulure ?

Pierre : Non, disparition totale de l'orteil après un mauvais panaris.

Christiane : Je vois, je vois... Ça arrive plus souvent qu'on ne le croit. Les orteils ont tendance à disparaître à notre époque mais c'est pas grave, ça va s'arranger...

Arsène : Eh bien, j'en apprends des choses aujourd'hui.

Maria : Et moi donc...

Arsène : La prochaine fois que je me couperai les ongles je ferai très attention. Vous pensez lui faire un massage pour le soulager ?

Christiane : Mais oui, bien sûr. Tiens, mets-toi dans le canapé.

*Christiane se positionne derrière Pierre qui s'assoit dans le canapé.
Christiane commence à lui masser très maladroitement les épaules.*

Christiane : Détends-toi un peu, tu es raide comme un caillou Pierre.

Arsène : Moi, j'ai toujours des douleurs au niveau des cervicales. Il paraît que c'est mon travail qui provoque ce stress. Se concentrer, réfléchir, analyser de manière intelligente, c'est très stressant vous savez.

Vous lui massez les épaules pour lui soulager le pied ?

Christiane : Oui... Tout part de là. Un bon massage d'épaule et la douleur va disparaître. C'est très efficace.

Arsène : Et quand on a mal aux épaules ?

Christiane : Il faut masser les pieds, c'est le contraire.

Arsène : Et pour les cervicales ?

Christiane : Le bras droit si on est droitier et le gauche si on est gaucher...

Arsène : J'en apprend des choses aujourd'hui... Et le bain de pied au champagne ?

Christiane : Quel bain de pied au champagne ?

Pierre : C'est toi qui me l'a conseillé ! Et je t'avoue que ça me fait vraiment du bien. Comme tu me l'as dit, chaque soir je mets du champagne dans une bassine, c'est merveilleux.

Christiane : Oui, c'est très efficace. D'ailleurs, je conseille le bain de pied au champagne à tout mes clients qui ont perdu un orteil.

Arsène : Vous pouvez me montrer ? J'aimerais bien voir ça. Excusez-moi mais je suis d'une nature très curieuse.

Maria : Je... Je vais chercher une bassine Madame la Commissaire.

Maria va dans la cuisine. Elle croise Geneviève qui entre en titubant (elle a bu). Elle tient la bouteille de Bordeaux offerte par Christiane. Christiane continue à masser les épaules de Pierre.

Pierre : Geneviève, ça va ?

Geneviève : Je noie ma déception dans ton Bordeaux de 1966 ! Hic !

Geneviève s'éloigne et danse seule avec sa bouteille. Elle n'entend pas la conversation qui suit.

Christiane : Elle est très déçue et surtout très choquée par le décès de maman... de leur maman.

Arsène : Oui, je comprends et elle est très affectée par son ami Bubulle qui est devenu fou.

Christiane : *(ne voit pas de quoi la Commissaire parle)* Oui, oui... Mais je connais un psychiatre qui fait de vrais miracles, je vais lui donner son adresse.

Arsène : Il existe des psychiatres pour les poissons rouges ?

Christiane : Pour les poissons rouges ?... Oui, oui, c'est très courant vous ne saviez pas ? D'ailleurs il paraît que c'est un métier passionnant où l'on s'enrichit au contact de ses patients.

Arsène : J'en apprend des choses aujourd'hui...

Au fait, je ne vous ai pas demandé, et vous ? Vous exercez quels métiers exactement ?

Pierre : J'ai une petite entreprise spécialisée dans l'électronique qui marche merveilleusement bien.

Arsène : Ah très bien, et votre frère ?

Christiane : Moi en tout cas, c'est kiné !

Arsène : Ça j'avais compris, et vous ? *(à Hervé)*

L'homme : *(il réfléchit mais ne se souvient pas)* Bah... C'est... C'est compliqué...

Pierre : En fait mon frère exerce une profession très rare et très compliquée à expliquer.

Arsène : Ah oui ?

Geneviève : IL EST BOULANGER ! Hic !

L'homme : Je suis boulanger ?

Pierre : Oui : Boubou le boulanger.

Arsène : *(à Geneviève)* Très bien. Et vous ?

Geneviève : Moi je picole pour oublier la médiocrité des gens ! Hic !

Pierre : Elle est dans les spiritueux... C'est une excellente commerciale.

Geneviève : Mais pas du tout ! Je suis assistante sociale !

Christiane : Commerciale assistante sociale en spiritueux.

Arsène : *(à Geneviève)* Votre otite ne vous gêne pas pour exercer votre métier ?

Pierre : Non pas du tout, elle travaille surtout avec son goût et son odorat.

Christiane : Là, j'ai manqué un épisode...

Geneviève : Vous mentez comme des arracheurs de dents !

(au public) Ils n'ont aucune morale ! Aucune !

Geneviève fâchée, retourne dans la cuisine en emportant avec elle la bouteille de Bordeaux.

Pierre : C'est son otite, ça la lance jusque dans les molaires et ça la rend très agressive... Pauvre Geneviève...

Maria entre avec la bassine.

Christiane : *(à Maria. Les autres n'entendent pas)* Il y a du neuf : Geneviève est commerciale assistante sociale en spiritueux et elle a une otite qui lui fait mal aux dents. Et Boubou est boulanger : Boubou, le boulanger... Geneviève a aussi un poisson rouge qui est devenu fou...

Maria : Tu sais quoi ? Moi aussi je vais finir par devenir complètement dingue !

Maria pose la bassine devant les pieds de Pierre. Ensuite, elle verse le champagne dans la bassine.

Maria : Voilà, voilà, c'est prêt... Ça va te faire du bien, chéri.

Arsène : Vous n'enlevez pas votre chaussure pour le bain de pied ?

Pierre : Si, si, bien sûr...

*Pierre enlève une chaussure.
Christiane arrête le massage.*

Christiane : Eh bien voilà, le massage est terminé. Je ne te fais pas payer : je suis une amie.

Pierre : Merci Christiane ! Je me sens déjà beaucoup mieux !

Pierre met son pied dans la bassine.

Pierre : Oh quel bonheur ! Les bulles entre les orteils, c'est très agréable.

Arsène : Mais... Votre orteil a repoussé ?

Pierre : Hein ?

Christiane : Mais oui ! Dis-donc Pierre il a repoussé ! Le petit rikiki est revenu !

Maria : Champagne plus massage des épaules, c'est très efficace ! Merci Christiane !

Christiane : Tant qu'on peut rendre service...

Arsène : Eh bien, j'en apprend des choses aujourd'hui.
En se dirigeant vers la porte.
Vous savez quoi ? Je ne regrette pas d'être venue.
Bon, je vais vous laisser.

Maria : Le plaisir était pour nous... Au revoir Madame la Commissaire.

Pierre : *(en désignant la bassine :)* Je ne vous accompagne pas.
On va maintenant faire nos valises pour prendre le train ce soir.

Arsène : Mais au fait, qu'est-ce qu'il y a dans votre valise ?

L'homme : C'est l'héritage.

Maria : Mais arrête Boubou ! Arrête !

Christiane : Leur frère ne pense qu'à l'argent ! Tu es pitoyable Boubou ! Pitoyable !

L'homme : *(il pleure)* Bouh... Bouh...

Christiane : Ça y est il pleure ! Boubou ça suffit !

Arsène : Le pauvre, il est tout retourné... Si vous le permettez, je vais ouvrir votre valise.

La Commissaire se dirige vers la valise.

Ils sont tous très tendus.

La Commissaire met les mains dessus pour l'ouvrir.

Le téléphone fixé au mur sonne (sonnerie des années soixante-dix).

La Commissaire n'a pas encore ouvert la valise.

Maria décroche le téléphone.

Maria : Allô ?

...

Oui elle est là, je vous la passe. Madame la Commissaire, c'est pour vous !

Arsène : C'est certainement le commissariat.

La Commissaire s'éloigne de la valise et prend le combiné que Maria lui tend.

Elle ne voit pas ce qui se déroule car elle a le dos tourné vers le téléphone fixé sur le mur (on n'entend pas la Commissaire parler).

Pendant ce temps :

Christiane se précipite vers la valise. Elle la prend et va dans la cuisine.

Pierre s'essuie le pied avec l'imperméable de Juliette Arsène que Maria lui tend.

Pierre remet sa chaussure et Maria remet l'imperméable de Juliette Arsène sur le dossier de la chaise.

La Commissaire raccroche.

Arsène : Elle est passée où la valise ?

Pierre : Elle est partie par là *(en montrant la cuisine)*. Elle va revenir, ne vous inquiétez pas.

Arsène : Bon... Mes collègues viennent de m'apprendre quelque chose d'étrange...

Vous connaissez Raoul Vola ?

Maria : Qui ça ?

Arsène : Raoul Vola.

Pierre : Comment vous dites ?

Arsène : Raoul Vola, un voleur.

Maria : Raoul Vola ? Il vola quoi exactement ?

Christiane revient de la cuisine en faisant rouler la valise.

Arsène : Vous faites quoi avec cette valise ?

Christiane : Elle a des roulettes j'en profite. Ils sont sous le choc suite au décès de leur maman, je voulais juste vérifier. C'est bon, ils n'ont rien oublié, ça roule...Vrooom... Allez, je la gare là, un petit créneau, hop. Voilà, je coupe le moteur.

Christiane laisse la valise à côté du buffet.

Pierre : Quand je vous disais que c'est une amie. Christiane l'amie kiné, le vingt-cinq.

Arsène : Bon, je vous repose la question : est-ce que vous connaissez Raoul Vola ?

Ils regardent « Hervé ».

Christiane : Hervé Boubou ?

Arsène : Non, Raoul Vola.

L'homme : Moi, je ne le connais pas.

Arsène : C'est un bandit, un voleur. Lui et sa bande seraient aussi impliqués dans un trafic de drogue. La bande à Raoul.

Vous n'avez jamais entendu parler de lui ?

Pierre : Mais jamais ! Et pourquoi on aurait entendu parler de lui ?

Arsène : Mes collègues viennent de me dire que sa planque a été trouvée. Depuis trois semaines il loue un appartement dans votre résidence. Son appartement est vide.

Pierre : Eh bien ça alors !

Arsène : Raoul Vola est certainement très dangereux !

L'homme : *(il a peur)* J'ai la trouille !

Arsène : Ne vous inquiétez pas, la police est là pour vous protéger mais si jamais vous le voyez, appelez-moi. Son signalement : imperméable, chapeau, *(à « Hervé »:)* un peu comme le votre Monsieur, et lunettes noires. Le problème c'est qu'on ne connaît pas son visage.

L'homme : Il faut l'arrêter et le mettre en prison !

Arsène : Oui soyez sans crainte, c'est ce qu'on fera.
(en prenant les lunettes qui étaient sur la table de salon)
Tiens à qui elles sont ces lunettes ?

Maria : À moi. J'ai d'affreuses migraines. Mes lunettes de soleil me soulagent.

Pierre : Ses migraines sont causées par une allergie, ça la lance . C'est terrible, terrible.

Arsène : Quelle sorte d'allergie ?

Christiane : Allergie à l'air.

Arsène : À l'air ?

Christiane : Oui, c'est courant, très courant.

Maria : Euh, oui quand je respire trop d'air, ça me provoque des migraines. Mais heureusement mes lunettes me soulagent !

Christiane : Heureusement qu'elle a ses lunettes ! Heureusement !

Pierre : C'est terrible son allergie, terrible... Une fois elle a eu une migraine et ensuite elle a perdu la vue. Tu t'en rappelles, hein ?

Maria : Oui... Mais dans mon malheur j'ai eu de la chance : on a un ami qui a un labrador et une canne blanche.

Arsène : Un chien et une volaille ?

Pierre : Non, la canne en bois pas en plume.

Christiane : Ça l'a beaucoup aidée à y voir plus clair.

Maria : Mais au bout d'une semaine, j'ai retrouvé la vue et maintenant tout va pour le mieux.

Arsène : Eh bien, j'en apprends des choses aujourd'hui...
Et avec tout l'air qu'on respire, ça doit vous arriver souvent vos migraines, non ?

Maria : Très souvent, oui. D'ailleurs je vais mettre mes lunettes, je crois que j'ai respiré trop d'air aujourd'hui...

Maria prend les lunettes et les met.

Il y a trop d'air ici, beaucoup trop. Je vais aller m'isoler et me mettre en apnée dix minutes dans la chambre, ça me fera du bien. Au revoir Madame la Commissaire.

Maria va dans la chambre.

Arsène : La pauvre...
Je vais quand même ouvrir cette valise. Comme je vous l'ai dit, je suis d'une nature curieuse.

La Commissaire ouvre la valise.

Arsène : Mais elle est vide !

Pierre : Elle est vide ?

Arsène : Puisque je vous le dis.

(à Christiane:) Je croyais que vous veniez de vérifier ?

Christiane : Oui... Quand on va à une sépulture on a besoin de rien. Il n'y a rien dans leur valise. Ils ont bon, là.

Arsène : Il y a quand même une boîte de médicament. Qu'est-ce que c'est ?

La Commissaire prend la boîte.

Pierre : C'est de l'aspirine ! C'est pour mon pied. Je voulais emmener mon médicament pour la sépulture de maman...

L'homme : Maman est morte ! Bouh... Bouh...

Arsène : Et vous ne pouviez pas mettre votre boîte d'aspirine dans votre poche et ne pas emporter de valise ?

Pierre : Mais absolument ! Vous avez raison ! Je n'y ai pas pensé !

Arsène : Vous permettez ? Mes douleurs cervicales ne passent pas.

Christiane : *(inquiète car elle pense que la boîte contient de la drogue)* Vous ne voulez pas que je vous masse un bras plutôt ?

Arsène : C'est gentil mais je n'ai pas le temps. Je vais aller jeter un œil à l'appartement de Raoul Vola.

Arsène avale une pilule et met la boîte dans la poche de son tailleur.

Christiane et Pierre font une grimace car ils comprennent qu'elle vient d'avaler de la drogue.

Arsène : Avant de partir, j'aimerais juste éclaircir la seule chose qui me paraît étrange ici...

Pierre : Oui ?

Arsène : Dans ce chapeau, il y a les initiales RV.

Pierre : Oui, c'est le chapeau de mon frère Hervé.

Christiane : Dit Boubou pour les intimes.

Arsène : J'aimerais m'entretenir seul à seul avec lui. Vous permettez ?

Pierre : Comme vous voulez... On vous laisse. Boubou ! Courage, sois fort !

L'homme : Merci mon frérot adoré...

Pierre et Christiane vont dans la cuisine.

Arsène : Vous avez de la chance d'avoir une famille si unie...
Bon, j'aimerais bien reprendre depuis le début. Pouvez- vous me rappeler qui vous êtes exactement ?

L'homme : Je m'appelle Hervé et je suis boulanger : Boubou le boulanger. Pierre est mon frère et Geneviève est ma sœur et ils sont très gentils avec moi. Et maman est morte à cause du train...
Bouh... Bouh...

Arsène : Très bien, c'est exactement ce que j'avais compris. Et pourquoi un R et un V dans votre chapeau ?

L'homme : RV car je m'appelle Hervé. Mais si vous voulez vous pouvez m'appeler Boubou.
Boubou le boulanger...

Arsène : Très bien... Et Raoul Vola, vous l'avez déjà vu ?

L'homme : Non et lui il me fait peur ! Il faut l'arrêter !

Geneviève sort de la cuisine et entre. Elle est en colère et est de moins en moins saoule.

Geneviève : Il faut arrêter les voleurs ! Qui vole un bœuf un jour volera un œuf ! Hic !
Des voleurs et des menteurs, voilà ce qu'ils sont ! Ils n'ont aucune morale ! Aucune !
Je suis très déçue ! Très très déçue ! Je crois même que j'ai envie de pleurer !
(elle pleure :) HIIII...

L'homme : (il pleure) Bouh... Bouh.

Arsène : Allons, allons les enfants, ne pleurez pas, tout finira par s'arranger.

L'homme : Quand ma sœur pleure, ça me fait trop de peine...

Geneviève : Lui, ce n'est pas mon frère ! C'est un voleur !

L'homme : Pourquoi elle dit ça ?
Bouh... Bouh...

Arsène : Allons, allons, je crois que l'alcool vous fait dire des bêtises...

Geneviève : Moi je dis des bêtises ? Pfft... C'est vous qui n'avez rien compris ! Vous êtes comme ma famille : complètement folle !

Arsène : Moi je suis folle ?! Moi ?! Excusez-moi, mais vous vous trompez ! j'ai tout compris !
Tout ! La preuve : ce soir, vous et votre famille vous prenez le train pour aller à la sépulture de votre maman qui est décédée à cause du train de 20h18 qu'elle a pris en pleine tête.
Votre frère Pierre s'est fait mal à un orteil en se coupant un ongle. Christiane son amie kiné, le

numéro vingt-trois, est venue lui faire un massage. Après un bain de pied au champagne l'orteil de votre frère a repoussé.

Quand à votre autre frère Boubou le boulanger, il a un chapeau avec les initiales RV ce qui est logique car il s'appelle aussi Hervé.

Votre belle-sœur Maria est allergique à l'air ce qui lui provoque d'horribles migraines. Elle peut même parfois perdre la vue.

Et vous, vous noyez votre tristesse dans l'alcool car votre poisson Bubulle est devenu fou mais fort heureusement il va aller consulter un psychiatre !

Alors vous voyez que j'ai tout compris et que je ne suis pas folle !

Geneviève : Vous avez raison... Il faut que j'arrête de picoler...

Arsène se gratte un bras.

Geneviève n'est plus saoule.

Arsène : C'est curieux j'ai des démangeaisons... Je...

Elle regarde le public.

Bah... C'est bizarre, je vois du monde dans votre salon... Plein de monde...

Et ils ne sont pas beaux en plus...

Surtout lui, là ! Il est laid ! On dirait mon père !

Geneviève : Mais elle parle à qui exactement ?

Arsène : Et l'autre, là ! Elle glousse comme une volaille !

Elle se prend pour une perdrix dès qu'elle voit un poulet, c'est ça ?!

Attention ! Je vais l'obliger à me rejoindre ! Ah ! ça va lui clouer son bec !

Geneviève : Mais à qui parlez-vous ? Il n'y a personne !

Arsène : Mais si ! Là ! Ils nous regardent !

Eh oh ! Ce n'est pas un spectacle ici ! Rentrez chez vous !

Geneviève : Commissaire ?

Arsène : Oh ! Lui, dans le fond ! Il est encore plus moche que les autres !

Mais je rêve ! Maintenant ils se foutent tous de moi !

Geneviève : Madame la Commissaire ? Vous voulez vous reposer un peu ?

Arsène : Mais je vais tous les foutre au trou, moi ! Ça va pas tarder !

Vos papiers ! Allez ! Tout le monde sort ses papiers !

Geneviève : Je me trompe ou elle perd la boule ?

Vous rêvez ! Il n'y a personne !

Arsène : Je rêve ? Une vérification s'impose !

Allez, tout le monde fait comme moi : vous levez vos bras au dessus de votre tête !

Participation du public.

Arsène : Allez ! Debout tout le monde ! Allez ! On se lève !
Voilà ! Qu'est-ce qu'ils sont lents...
Allez ! Maintenant on lève les bras !
Allez ! Et on frappe des mains tous ensemble !
Un ! Deux ! Trois !

*La Commissaire et le public frappent des mains.
« Hervé » participe et lui aussi frappe des mains.*

Au bout d'un moment :

Arsène : Stop ! C'est fini ! On arrête de jouer !

Geneviève : Mon Dieu ! Elle est devenu complètement folle...
Commissaire, excusez-moi de vous dire ça, mais il n'y a absolument personne. Il n'y a que nous trois...

Arsène regarde le public.

Arsène : Ah oui... Vous avez raison, il n'y a personne... J'ai rêvé...
Je passe pour une andouille alors ?

Geneviève : Bah... Un peu, oui...

Sous les effets de la drogue, la Commissaire prononce maintenant des « U » à la place des « A ».

Arsène : Bon, il faut maintenant que j'urrête Ruoul Volu !

L'homme : Quoi ? Qu'est-ce qu'elle dit ?

Arsène : Je déteste les truffiquants de drogue.
C'est très dangereux lu drogue ! Elle fait des déguts !

Geneviève : Là, j'ai compris ! « La drogue fait des dégâts ! »

Arsène : Vous suvez quoi ?

Geneviève : Non, quoi ?

Arsène : Ruoul Volu fait certainement purtie de lu mufiu.

Geneviève : Raoul Vola fait partie de la mafia, vous êtes sûre ?

Arsène : Oui, il commet des bruquges, des cambrioluges, des truffics d'urmes...

L'homme : Eh bien, il faut l'arrêter ce Raoul Vola !

La Commissaire ne prend pas son imperméable qui est sur le dossier de la chaise mais celui de « Hervé » qui est sur le portemanteau.

Arsène : Bon , je purs...

Et vous, un conseil : surveillez mieux Bubulle pour qu'il ne se fusse **pus** trop mul.

Mudume, Monsieur.

La Commissaire sort.

Geneviève : C'est ce que je pensais : elle est complètement cinglée !

ACTE 2

Pierre et Christiane sortent de la cuisine et entrent.

Maria sort de la chambre et entre. Elle tient les lunettes de soleil.

Maria : La policière n'est plus là ?

Geneviève : Oui la folle vient de partir.

Pierre : Eh bien tant mieux ! Ce pot de colle commençait sérieusement à me taper sur les nerfs !

Maria voit que l'imperméable qui était sur le portemanteau a disparu et que celui de Juliette

Arsène est toujours sur le dossier de la chaise.

Elle pose les lunettes de soleil sur la table de salon.

Maria : Oh ! je crois bien qu'elle s'est trompée. Regardez ! Son imperméable est resté sur la chaise et celui de Raoul Vola n'est plus là.

L'homme : Raoul Vola ?! Mais pourquoi son imperméable était là ?

Christiane : Oh le gros lourdingue... Tu portais ton imperméable quand tu es rentré ici et on l'a mis au portemanteau.

L'homme : Hein ? Mais de quel imperméable parles-tu ?

Christiane : De celui de Raoul Vola ! C'est à dire du tien !

L'homme : J'ai l'imperméable de Raoul Vola, moi ?

Pierre : Évidemment puisque tu es Raoul Vola !

L'homme : Pourquoi tu dis que je suis Raoul Vola ? Je suis Boubou le boulanger.

Maria : Ce n'est pas la peine d'insister, vous savez bien que Raoul est devenu maboule...

L'homme : Oh là là... J'ai l'impression que dans ma tête il n'y a que du gaz et des bulles.

Je ne me rappelle de rien et je ne me sens pas bien du tout...

Dites, vous n'auriez pas un récipient, genre bassine. Je crois que j'ai envie de vomir.

Pierre : Ah non ! ça ne va pas recommencer ! Va dégobiller chez toi Raoul !

Christiane : Exactement ! La sortie c'est par là !!

Maria : Mais vous êtes devenus dingues ! S'il retourne chez lui, il va tomber sur la police et on sera

tous grillés ! C'est ça que vous voulez ?!

L'homme : J'ai sommeil et j'ai mal à la tête.

Geneviève : Bande d'égoïstes ! Vous voyez bien qu'il souffre !
Raoul venez avec moi, vous allez vous allonger dans la chambre et après j'irai vous chercher une bassine.

« Hervé » se lève. Geneviève le soutient et bras dessus bras dessous, ils vont dans la chambre.

Geneviève : (*à sa famille*) Et n'oubliez pas : on ne trouve jamais le bonheur dans l'égoïsme et la cupidité !
(*Au public*) Je ne sais pas si je l'ai déjà dit mais ils n'ont aucune morale ! Aucune !

Christiane : C'est ça ! On lui dira !

Geneviève et « Hervé » sont sortis.

Pierre : C'est bon ? Sainte Geneviève est partie ? On finit de compter le butin et on se le partage ?

Christiane : Je vais le chercher !

Christiane va rapidement dans la cuisine.

Maria : Heureusement que Christiane a eu la présence d'esprit de cacher l'argent qui était dans la valise.

Pierre : Oui absolument. Par contre la flic a embarqué la boîte de drogue et elle a avalé une pilule...

Maria : Ne t'inquiète pas, avec un peu de chance la drogue ne lui aura rien fait...

Christiane entre en poussant une poubelle à roulettes.

Christiane : Et voilà ! Une poubelle pleine de pognon !

Pierre : Allez ! On finit de compter ! On en était où déjà ?

Pierre, Christiane et Maria s'assoient sur le canapé. La poubelle à roulettes est à côté d'eux, sur le canapé.

Christiane sort des liasses de billets de la poubelle et les étale sur la table de salon.

Maria : Quinze mille deux cents billets de cinq cents francs, soit sept millions six cent mille francs. Je vous dis qu'on va arriver à neuf millions !

Christiane : Divisé par trois ça va nous faire trois millions chacun !

Maria : Moins les trente mille que tu as déjà pris.

Christiane : Évidemment, évidemment.

On sonne à la porte.

Christiane : C'est pas vrai ! C'est encore cette flic ! Quand est-ce qu'elle va nous lâcher la grappe ?!

Très rapidement, Christiane et Pierre remettent les liasses de billets dans la poubelle à roulettes. La poubelle est toujours sur le canapé. Pendant ce temps Maria va ouvrir la porte.

Une femme entre. Elle a une grosse griffure sanguinolente sur le visage. Elle pointe un revolver vers Maria. Elle est mal habillée (survêtement voyant des années 70, tee-shirt ridicule).

Lulu : Bonjour m'dame. Le pognon ! Haut les mains !

Maria : *(en levant les bras)* Aaaaah ! Qu'est-ce que vous nous voulez ?

Lulu : Je viens de vous le dire : le pognon ! C'est un hold-up !

Christiane et Pierre se lèvent du canapé (la poubelle est restée sur le canapé).

Maria : *(en baissant les bras)* Mais... On n'a pas d'argent et qui êtes vous exactement ?

Lulu : Je m'appelle Lulu et j'habite au... Mais qu'est-ce que ça peut vous faire d'abord ?! J'ai vu la flic sortir d'ici ! Je m'étais planquée dans le hall derrière un yaccu !

Maria : Un quoi ?

Lulu : Un yaccu, la plante qui ressemble à un bananier mais qu'a pas de banane.

Maria : Un yucca ?

Lulu : Ouais ! Et si la flic était chez vous c'est que elle aussi elle cherche le butin de Raoul !

Maria : Le quoi ?

Lulu : Le butin de Raoul Vola ! On devait se le partager et Raoul a voulu se faire la malle en prenant le train ! Alors, attention, hein ! Faut pas trop me chauffer l'asticot !

Pierre : On n'a absolument rien compris... Vous pouvez être plus explicite ?

Lulu : Expli, quoi ?

Pierre : Explicite. Pourriez-vous être plus précis dans vos explications, car malgré une grande concentration, on ne comprend pas tout.

Lulu : Attention, hein ! Je vous dis qu'avec Raoul Vola on devait se partager le blé du trafic de drogue et cet escroc de Raoul a tout voulu garder pour lui ! Tout ! Il voulait prendre le train et se barrer avec le pognon ! Et ça, ça se fait pas ! Je suis victime d'une tracasserie !

Christiane : Vous voulez dire victime d'une trahison ?

Lulu : Voilà ! Alors, attention, hein !

Maria : C'est une très jolie histoire que vous nous racontez là, mais on n'a absolument rien à voir avec tout ça...

Lulu : Raoul est votre voisin ! Et la flic est venue chez vous pour récupérer le butin de Raoul !

Pierre : Écoutez, vous êtes bien gentille de venir nous rendre visite, mais vous vous trompez : la Commissaire de police Arsène est venue ici uniquement pour nous poser quelques questions en toute amitié.

Maria : Je pense que vous devriez sonner à une autre porte, vous auriez certainement plus de chance de retrouver votre argent. Enfin si j'étais à votre place, c'est ce que je ferais...
Tenez, au fond à droite au numéro cinq, il y a une personne âgée très gentille. Madame Fleurette, je suis sûre qu'elle sera contente d'avoir un peu de compagnie et vous verrez, son café est excellent.

Lulu voit l'imperméable de Juliette Arsène qui est resté sur le dossier de la chaise.

Lulu : Là ! C'est l'imper de Raoul ! Je le reconnais !
Faut arrêter de me prendre pour une truffe pas fraîche ! Attention, hein !

Christiane : Mais non pas du tout, pas du tout ! C'est l'imperméable de Arsène, elle l'a oublié.

Lulu met une main dans la poche de l'imperméable et sort la carte de police du Commissaire Arsène.

Lulu : Mouais... Mais attention, hein ! Attention ! J'en ai maté des plus voraces !

*Geneviève sort de la chambre et traverse le salon pour aller dans la cuisine.
Elle ne prête pas attention à Lulu qui tient toujours son revolver.*

Geneviève : Madame.

Geneviève entre dans la cuisine.

Lulu : Qui c'est ça ?

Christiane : Une bienfaitrice...

Lulu : Une quoi ?

Maria : Et vous, comment vous êtes-vous fait cette vilaine griffure sur le visage ?

Lulu : C'est ce fumier de Raoul qui m'a fait ça ! Ce matin à la gare, on s'est battus à mains levées.

Christiane : À la gare d'à côté ?

Lulu : Ouais, mais avec le coup hyper violent que je lui ai mis sur le crâne, il aura des belles sexuelles !

Maria : Séquelles, elle veut dire de « belles séquelles ».

Lulu : Raoul a voulu jouer au plus débile et bien il a pas gagné ! IL EST OÙ LE POGNON ?!!!

Maria : Soyez gentille, ne criez pas comme ça, j'ai les tympans très sensibles.

Geneviève sort de la cuisine et traverse rapidement le salon pour aller dans la chambre. Elle tient une bassine.

Elle entre dans la chambre.

Lulu : Elle commence à me bassiner celle-là !

Lulu voit l'autre bassine qui est remplie de champagne et qui est restée près du canapé.

Lulu : Et cette autre bassine, c'est quoi ?

Pierre : Celle-ci, c'est pour les bains de pied au champagne, mais là sincèrement ce serait trop long à vous expliquer.

Lulu : Et pourquoi il y a une poubelle sur votre canapé ?

Maria : Pour mettre les ordures. Là, c'était facile.

Lulu : Mouais... Mais attention hein ! Je suis sûr que le pognon est ici ! S'il n'est pas ailleurs, c'est qu'il est ici ! Il est où ? ORDURES !

Christiane : Mais non pas du tout, pas du tout, le pognon n'est pas dans les ordures, vous vous trompez.

Lulu : Et là ! Là ! Il y a une valise ! Je suis sûre que y'a le fric de Raoul à l'intérieur!

Christiane : Mais non pas du tout, pas du tout...

Lulu se précipite vers la valise et l'ouvre.

Lulu : Y'a pas le blé, elle est pleine de vide...

Pierre : Normal ! C'est pour aller à la sépulture de maman et on emporte jamais rien à une sépulture ! Vous devriez le savoir quand même !

Maria : Il faut vous rendre à l'évidence, votre argent n'est pas chez nous. Je vous dis, allez donc prendre le café chez Madame Fleurette, elle sera ravie. C'est le numéro cinq.

Lulu : Bah ça craint, j'ai fait chou rave.

Christiane : Chou blanc, elle a certainement voulu dire chou blanc...

Pierre : Voilà, il ne reste plus qu'à vous souhaiter bon courage pour vos recherches. Au revoir, la sortie est derrière vous.

Geneviève sort de la chambre. Elle tient la bassine et traverse le salon pour aller dans la cuisine. Elle ne prête toujours pas attention à Lulu qui a son revolver à la main.

Geneviève : Raoul a bien vomi, il va beaucoup mieux.

Geneviève entre dans la cuisine.

Lulu : Qu'est-ce qu'elle a dit ?

Pierre : Bubulle a bien vomi, il va beaucoup mieux.

Lulu : J'ai entendu Raoul, moi.

Pierre : Non, Bubulle. C'est son poisson rouge. Il est souffrant mais c'est une longue histoire. Au revoir Madame, la porte est derrière vous.

« Hervé » sort de la chambre et entre.

L'homme : Je crois que ça va mieux.

Maria, Christiane et Pierre s'attendent à une violente altercation entre Lulu et « Hervé ».

Maria : Houlà ! Houlà !

Christiane : Ouais là, ça sent la bagarre. Ça va être chaud bouillant...

Maria : S'il vous plaît ! La violence ne va rien arranger ! Soyez gentils : allez faire vos règlements de comptes ailleurs !

Pierre : (*à Christiane et Maria*) Planquez-vous ! Cette débile va lui tirer dessus !

L'homme : (*calmement à Lulu*) Bonjour Madame.

*« Hervé » et Lulu se regardent mais semblent ne pas se connaître.
Maria, Christiane et Pierre sont très surpris.*

Lulu : Dites, y'a encore beaucoup de monde chez vous ? Attention, hein !

Maria : C'est normal qu'il ne vous reconnait pas : il est amnésique à cause du coup que vous lui avez mis sur la tête.

Lulu : Quoi ? J'ai jamais frappé ce type. Vous voulez que je le frappe ?

Maria : Mais... Vous ne le reconnaissez pas non plus ?
Et s'il met son chapeau, son imperméable et ses lunettes noires vous le reconnaîtriez ?

Christiane : On s'en fout ! Tant mieux si elle ne le reconnaît pas !

L'homme : Je suis Boubou, Boubou le boulanger et maman est morte écrasée par le train.

Lulu : Ah ouais ? Les trains c'est super violent surtout quand ils roulent sur les rails.

Pierre : Allez ! La discussion est terminée ! Au revoir Lulu ! Content de vous avoir rencontrée. La porte est derrière vous !

La porte s'ouvre. La Commissaire Arsène entre.

Maria : Houlà ! Houlà !

Lulu pointe son arme vers la Commissaire Arsène.

Lulu : Haut les mains ! police ! Tes papiers et plus vite que ça !

Arsène : Pardon ? Dites ça vous arrive souvent de braquer la police avec une arme ?!

Christiane : C'est une fausse ! C'est un jouet ! C'est une blague !

Arsène : Madame, je n'aime pas du tout votre humour ! Je confisque immédiatement votre jouet !

Lulu : Désolée, c'était juste pour se marrer, pour faire la mariole...

La Commissaire prend l'arme de Lulu et la met dans la poche de son imperméable (celui de « Hervé »).

Arsène : Bon... Je suis revenue vous voir car sans faire exprès, je vous avais pris votre boîte d'aspirine.

La Commissaire pose la boîte sur la table de salon.

Maria : D'accord.

Arsène : Et surtout je viens vous annoncer que j'ai du nouveau !
Raoul Vola a été violemment attaqué par un individu.

Maria : D'accord.

Arsène : C'est très certainement un complice à qui il devait de l'argent qui l'a frappé. Un membre de la bande à Raoul. Un homme ou une femme, on ne sait pas encore.

Lulu n'est pas très à l'aise. Elle s'éloigne en essayant de cacher son visage avec sa main.

Maria : D'accord.

Arsène : Raoul Vola a reçu un coup violent sur la tête.
Ça s'est passé pas loin de chez vous : à la gare du Terminus.

Maria : D'accord...

Arsène : Derrière un entrepôt désaffecté, on a retrouvé Raoul Vola inconscient.

Maria, Pierre, Christiane : Quoi ?!!!

Très surpris, Maria, Christiane et Pierre se retournent vers « Hervé »

Arsène : Oui, il était dans le coma. Raoul Vola est maintenant à l'hôpital.

Maria, Pierre, Christiane : Quoi ?!

Pour obtenir la fin du texte, veuillez me contacter directement :

vivienlheraux@outlook.fr

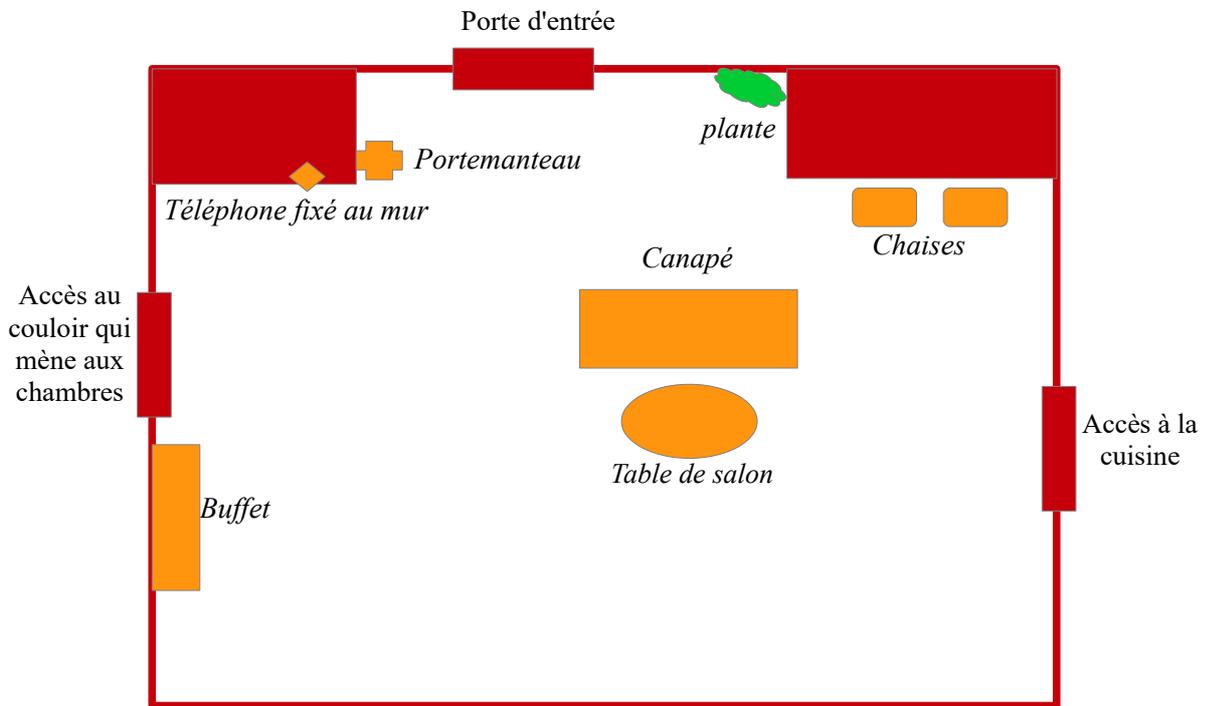
Rappel :

La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.

Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.

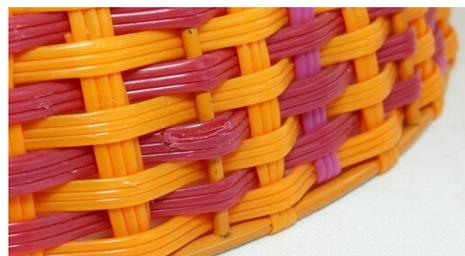
Toute troupe de théâtre qui souhaite jouer la pièce «AU TERMINUS DES MENTEURS » doit impérativement en demander l'autorisation à l'auteur.

◆ **Décor (suggestion)**



Des papiers peints à motifs géométriques, du velours, du rotin, des tapis à poils longs, des matières synthétiques (plastique, inox, plexiglas, formica, etc), des coloris souvent criards (orangés, bruns, verdâtres), caractérisent la « déco » des années soixante-dix.

Exemple de cloche à fromage :



◆ **Nombre de répliques**

Personnages	Acte 1	Acte 2	Total
Pierre	127	46	173
Maria	60	69	129
Christiane	78	47	125
Geneviève	46	26	72
Commissaire Arsène	100	49	149
Hervé	46	40	86
Lulu	0	88	88
Total	457	365	822

Contact Vivien LHERAUX : vivienlheraux@outlook.fr

<https://vivienlheraux.fr/>

La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.

Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.

Toute troupe de théâtre qui souhaite jouer la pièce «AU TERMINUS DES MENTEURS » doit impérativement en demander l'autorisation à l'auteur.